

tion, qui devraient permettre au public de s'éclairer un instant sur son groupe social à la seule lumière de ses propres réactions. Et, même s'il réagit négativement — ce qui est malheureusement le cas le plus courant —, ce public ne manquera pas d'être choqué, dérangé par un phénomène insolite qui le pousse dans ses derniers retranchements défensifs et l'oblige à garder une attitude crispée dont il ne peut pas, à la longue, ne pas souffrir cruellement. Au bout de l'humour corrosif ou de l'agression pure et simple, il y a une nouvelle écoute du monde sonore qui s'impose, une nouvelle conscience de la fonction de la musique.

Cependant, le compositeur engagé sur cette voie activiste ne doit pas, ne peut plus vivre isolé comme jadis. Il lui faut renoncer à tirer dans la coulisse les ficelles de l'objet d'art soumis à l'admiration des foules, à être le grand prêtre inspiré qui célèbre les mystères terribles de la communion artistique. Au contraire, il doit vivre alors au sein du groupe ou de la collectivité pour trouver les vrais ressorts de la communication et de l'échange permanents. Il devient moins important pour lui de faire son œuvre que de collaborer avec d'autres inventeurs ou techniciens venus de tous les horizons pour mettre leurs ressources en commun et au service d'objets plus complexes et, partant, plus efficaces.

A mes yeux, cela ne fait pas de doute : la musique que nous préparons fera partie intégrante d'une activité globale, interdisciplinaire, et vitale pour la société, ou bien elle ne sera plus.

Propos recueillis par
MAURICE FLEURET



LEONARD BERNSTEIN
Galvanisant

ne le détourner de sa mission d'interprète.

Heureusement, il continue à diriger à travers le monde. Après avoir galvanisé l'Orchestre de Paris — à qui il a fait mille compliments bien mérités — après avoir ébloui le nouveau public français acquis à Mahler, Bernstein va poursuivre par Rome et Israël, avant de monter « Fidelio » à l'Opéra de Vienne. Déjà, les scènes de Hambourg, Munich, Bayreuth, de la Scala et de Covent Garden l'ont engagé pour les saisons prochaines. On en reparlera sous peu.

M. F.

Pop'music

«Martin Circus» et «Zoo»

* *Des Français peuvent-ils jouer de la musique anglo-américaine ?*

On se souvient peut-être des « Chats sauvages », des « Chaussettes noires » ou des « Fantômes ». Dix ans après la vague du twist, voici la nouvelle génération des « groupes français ». Ils s'appellent « Martin Circus », « Triangle » ou « Zoo ». Ils ne font plus du twist mais du *pop'* et la musique des anciens apparaît aujourd'hui bien anodine à côté de celle, hargneuse, des plus jeunes. Au début des années 60, le twist « gentil » (Johnny Hallyday) était venu contrer le rock « méchant » (Vince Taylor) : maintenant encore, le *pop'* français va des « Variations » à « Red Noise ». On pourrait même dire, en franchissant allègrement quelques frontières, des « Ekseption » à l'« Art Ensemble of Chicago ».

« Ekseption », c'est l'adaptation de la V^e de Beethoven par des Hollandais habiles et avisés. Gros succès commercial et mépris total du vrai public *pop'*. Les « Variations », critiqués également par les puristes, propagent la bonne cause à grands renforts d'effets scéniques lourdement appuyés et de clichés usés ; réformistes et révolutionnaires s'affrontent à propos de leur utilité. A l'opposé, « Red Noise » (avec le fils de Boris Vian) et l'« Art Ensemble of Chicago » (à l'injure joyeuse), se rapprochent du *free jazz* et pratiquent le refus des concessions habituelles. Et puis, entre ces tendances extrêmes, se promènent « Martin Circus » et « Zoo ». On les entend peu à la radio et, quand ils passent à la télévision, le son est presque toujours dégueulasse. Ils ont pourtant des choses vivement appréciées par leurs fans : ainsi « le Matin des magiciens » pour « Martin Circus » et les performances du guitariste Pierrot Fannen chez « Zoo ».

Mais un problème se pose à propos de ces groupes : des Français peuvent-ils oui ou non jouer, comme il faut, une musique essentiellement anglo-américaine ? Oui ou non, faut-il chanter en mauvais anglais et tenter d'adapter les Français à l'ambiance *pop'* ? « Martin Circus » a tenu la gageure, qui proclame : « *Après tout, les écrivains de la beat generation ont été influencé par Baudelaire, Rimbaud et Artaud !* » Finalement, l'argument contre ne tient plus quand on constate que le sectaire préfère toujours un Liverpoolien maladroit ou un Chicagoan peu inspiré (il en est) à un Parisien bûcheur ou à un Nantais créatif. PHILIPPE KOECHLIN

Dr S. FANTI CONTRE LE MARIAGE

quatre psychanalyses :
un médecin,
un prêtre,
un officier supérieur américain,
une jeune eurasienne

une descente aux enfers
de l'inconscient...
qui remet en cause l'homme normal

FLAMMARION



PRESSES UNIVERSITAIRES
DE FRANCE

ROGER GARAUDY

PERSPECTIVES DE L'HOMME

LÉNINE

DIEU EST MORT